

PARCOURS D'INTÉGRATION : LANGUES, COMPLEXITÉ, RÉFLEXIVITÉ

1

Aurélie Bruneau

Article paru en 2009, in Actes du Vème colloque du RFS,
Intervenir : appliquer, s'impliquer ?, Paris : L'Harmattan

Depuis 2005, des Ateliers de Savoirs socioLinguistiques accueillent et accompagnent des personnes étrangères installées en Ile-de-France et ne relevant pas du dispositif Contrat d'Accueil et d'Intégration. Les actions socialisantes sont liées à l'évolution des associations, des territoires et des publics migrants. La diversification des publics exige des intervenants et des structures une adaptation en termes de compétences et de contenus. Dès lors, on considère que des personnes rencontrent à un moment donné des difficultés sociales, culturelles, linguistiques ; il ne s'agit plus de porter un regard stigmatisant sur un public considéré « en difficulté ». Ces actions socialisantes sont à la fois le lieu d'un apprentissage du français, de la gestion de la diversité socioculturelle et d'appropriation des espaces sociaux ayant pour finalité d'atteindre une autonomie sociale.

Dans un premier temps, je reviendrai sur mon expérience de recherche et sur celle d'intervenante de français langue étrangère (FLE) en montrant l'implication de l'intervenant-chercheur et celle des témoins-participants. Puis, je proposerai des pistes d'intervention émergentes grâce à la corrélation implication/réflexivité.

Implication de l'intervenant-chercheur

L'intérêt porté aux problématiques d'insertion sociolinguistique des migrants s'est construit depuis de nombreuses années à travers mes rencontres, les voyages, un intérêt pour la politique, l'histoire de la France. Cet intérêt a croisé un autre plus ancien, celui des langues en général et du français en particulier. Choisir, accepter un parcours universitaire en sociolinguistique pour une monolingue du Centre de la France est quelque peu déconcertant. Cette expérience m'a permis de rencontrer les *autres* dans leurs différences culturelles et linguistiques et de reconnaître que je fais partie finalement d'une drôle de minorité pas si monolingue que ça !

Ces diverses expériences m'ont aidée à construire un parcours professionnel en tant que formatrice de français pour les étrangers. Considérer l'autre, tenter de le comprendre dans *mes* limites du possible est une activité récurrente et nécessaire pour envisager ce travail d'insertion sociolinguistique. Un séjour à l'étranger, des expériences de mobilité m'ont permis de me mettre à cette place (si tant est qu'elle soit uniforme) ; la stabilité tant recherchée est illusoire dans le temps ; les repères sont mis à mal. L'autre m'est alors nécessaire pour re-trouver une place. Une démarche réflexive contribue à transformer un passé en expérience lui-même générant des projets et des perspectives professionnelles. Ma fonction dans ces ateliers est nourrie par une recherche menée en 2005² concernant l'insertion sociolinguistique de femmes étrangères suivant des cours de français dans un quartier d'Orléans.

La complexité des rapports sociolinguistiques inhérents aux parcours de migration est l'un des axes exploré. La construction du terrain de recherche-intervention s'est établie au fil des expériences; c'est en cela qu'il est contextualisé et historicisé. Des femmes volontaires ont participé

¹ Aurélie Bruneau, Université F.Rabelais, DYNADIV 4246, Tours, Ligue de l'Enseignement 94

² BRUNEAU, A., 2006, *Histoires de migrations, récits d'intégration : langues, réflexivité et autonomie*, Mémoire de MASTER 2 recherche sous la dir. de D. De Robillard, Université de Tours

à des espaces de parole où elles ont tenté de re-construire un parcours de migration en regard d'un parcours sociolinguistique. Ensemble, nous avons exploré une démarche permettant de prendre la mesure de *sa* place en tant que femme (et pas seulement d'épouse ou de mère) dans la société d'accueil. L'objectif visé est l'autonomisation de la personne dans un processus d'insertion. Il s'agit de raconter son histoire, se dire en tant que personne singulière inscrite dans le processus complexe et singulier de migration. L'intérêt est de s'exprimer dans des langues qui vivent en elles, se construisent au fil du temps et des expériences sociales. Parler à l'autre, écouter l'autre pour enfin se dire et s'appropriier ses propres contradictions par écho à la parole de l'autre. Si le besoin communicatif en situation formelle ne peut qu'aviver le sentiment d'exclusion et d'insécurité, il faut voir que le locuteur est un être social dont les besoins sont aussi identitaires. Prendre le temps de dire et d'écouter ces récits en construction permet de tendre vers une analyse des pratiques et des représentations linguistiques des sujets à corrélés à une place sociale avérée ou une trajectoire en construction.

Travailler avec l'autre est complexe, cela demande de travailler avec des histoires, des contextes, des individus eux-mêmes socialisés et historicisés. Chacun véhicule et génère des représentations avec lesquelles il faut faire dans un processus de déconstruction/reconstruction. Comment les faire émerger ? Comment travailler *avec* ? Par ailleurs, quel est réellement le contexte ? Il n'est pas donné au préalable. Des éléments sont donnés, il s'agit de construire une cohérence entre des demandes et attentes politiques, institutionnelles, du public et didactiques. Seule, il n'est pas possible d'agir ou alors on ne cherche pas à donner du sens. L'altérité est exacerbée mais demande à être clarifiée ; il s'agit d'explicitier à quelqu'un d'autre ses actions ; c'est un effort de recentrement quasi permanent.

Implication des témoins-participants

Les ateliers sont un lieu privilégié construit *par* et *avec* des autres. Les personnes adhèrent à cette démarche car un besoin de parler en général et se raconter en particulier émerge rapidement.

Donner l'envie à l'autre de s'impliquer, amener l'autre à se dire dans une langue aux codes socio-culturels différents reste une donnée essentielle à prendre en compte dans un processus d'implication et une approche réflexive.

Des entretiens individuels et en groupes ont rythmé les temps de la recherche. Une trame thématisée assez souple selon la situation d'énonciation (projet de départ/départ/arrivée/présent/avenir) était le fil conducteur de ces échanges. Favoriser l'échange atténue en partie la hiérarchisation des rôles même si ce point devient plus complexe lorsqu'aux yeux du témoin, je reste la formatrice. En effet, chacun a un rôle lui-même impliqué dans un contexte institutionnel complexe, hiérarchisé ; chacun est là avec sa singularité. On essaie alors d'équilibrer la relation dans la mesure du possible. Ces échanges permettent dans l'interaction de co-construire une histoire. L'oral peut être un facteur déstabilisant car mouvant, aléatoire, incertain mais en même temps, rassurant pour ces mêmes raisons, tout reste négociable, réorientable. La langue est le véhicule de ce qui est dit mais pas seulement car nous sommes en présence d'activités langagières et discursives plus complexes. Le témoin s'implique dans la langue *autre* avec son propre monde de références, de représentations soit une charge socio-culturelle indéniable. L'intérêt n'est plus de travailler sur l'objet langue décontextualisé. Par ailleurs, le temps est une condition nécessaire pour évoquer, (dé)construire. Dans ce processus, l'altérité prend une place centrale car

elle permet de montrer synchroniquement comment cet autre se distingue des autres et diachroniquement, comment il évolue de manière historique et chaotique. Il est important de ne pas banaliser mais de prendre le temps d'entendre et de renvoyer par effet miroir ce qui vient d'être dit à la personne et aux autres. Le suivi des parcours est aussi intégré à ces ateliers à travers un livret largement inspiré des portfolios³. Dans les premiers temps, les échanges sont importants ; la prise de notes de certains éléments est un moyen de les reprendre plus tard afin de marquer l'importance de la parole comme acte de communication où l'échange prend du sens dans le temps et *avec* l'autre.

S'impliquer : une démarche réflexive ?

Ces différentes expériences en cours d'observation et de construction impliquent de nouveaux positionnements épistémologique et méthodologique. S'impliquer est une démarche singulière entre individus singuliers. Lors de l'analyse des échanges, il s'agit de montrer la complexité engendrée par ces activités de langue-langage-discours. Chaque situation, chaque locuteur implique une différenciation de marqueurs. Avant de poser une loupe sur des mots, il est pertinent de considérer le contexte langagier dans lequel ces résultantes d'activités linguistico-discursives se produisent. La présence active de l'intervenant et la prise en compte d'autres éléments extra-linguistiques sont essentielles.

La relation construite entre le chercheur et les témoins est un autre indicateur de l'activité réflexive. Le chercheur va tenter de savoir comment l'autre envisage les choses tout en y laissant une part affective. Dans cette relation, s'impliquer c'est aussi reconnaître une individualité latente et revendiquée. Ensuite, l'intervenant traduit l'altérité avec un langage à soi et accepte qu'il ne coïncide pas au langage de l'autre. L'objectif n'est pas de comprendre l'autre mais de le traduire et ainsi de favoriser la responsabilité de médiateur de l'intervenant-chercheur. Dans cette perspective, nous acceptons de concevoir le monde et de se concevoir comme composite, évolutif et changeant. En pratique, ce travail de médiation est incontournable entre formateur/participants, participants entre eux, formateurs/partenaires, participants/partenaires.

Les ateliers socialisants sont un lieu où animateurs et participants opèrent un travail de (dé)construction mais aussi de (re)categorisation nécessaire pour établir des cohérences – certes temporaires – entre soi et l'autre. Cet investissement commun dans un contexte d'appropriation du français langue d'insertion doit permettre de

- développer une conscience réflexive de son apprentissage pour un meilleur ancrage dans la société d'accueil (notamment par la capacité d'identifier des besoins socio-linguistico-discursifs) et de son appropriation des espaces sociaux
- transformer le passé (ici le parcours de migration) en expérience afin de favoriser l'émergence de projets pour l'avenir
- co-construire une identité plurilingue et culturelle valorisée notamment en reconnaissant l'existence d'identité transnationale et de passages translinguistiques aidant à lutter contre l'insécurité sociolinguistique inhérente
- développer la fonction de médiation
- gérer la complexité, la diversité dans les espaces sociaux

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

³ **Les portfolios européens des langues** constituent les outils concrets de mise en œuvre des orientations du Cadre européen de référence des langues (CECR, 2001), en visant la reconnaissance personnelle et sociale de l'ensemble du répertoire linguistico-culturel d'un apprenant.

-
- BLANCHET, Ph., CALVET, L-J., ROBILARD, D. (de), 2007, *Un siècle après le Cours de Saussure : la Linguistique en question*, L'Harmattan, Carnets d'Atelier de Sociolinguistique, Paris.
- RICOEUR, P. 1990, *Soi-même comme un autre*, Points seuil, coll. « Essais », Paris.
- ROBILLARD, D. (de) 2006 « D'un chaos à l'autre, à l'autre-chaos métaphorisé », Table ronde « 'La modélisation métaphorique' dans la représentation des phénomènes », 15-16 décembre 2006, Nice.
- ROBILLARD, D. (de) 2007, « Hétérogénéité linguistique ou linguistique à partir de l'hétérogénéité ? Un questionnement à partir de l'empathie. Un autre soi-même ou soi-même comme un autre » dans *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique, mélanges offerts à Jacqueline Billiez*, L'Harmattan, Paris, 143-152.